

« Ni moi non plus, répondit M. Sylvestre, j'étais au bain. »

L'effet de cette révélation fut foudroyant pour la dame : elle prit peur ; en face de ces deux hommes qu'elle regardait comme des repris de justice, elle vit se dresser devant elle le spectre de M. Poinot ; et elle perdit connaissance dans une affreuse convulsion nerveuse. »

— On lit dans la correspondance parisienne du *Nouvelliste de Rouen* :

« Vous apprendrez sans doute demain par les feuilles judiciaires l'arrestation de Jud, que l'on présume être l'assassin de M. Poinot. Je lis en effet dans une lettre de Manheim, en date du 6 janvier, que l'on venait d'arrêter à Ludwigshafen, petite localité sur la rive gauche du Rhin, l'individu signalé comme étant l'assassin de M. Poinot. Cet individu a été conduit à Spire. Sur l'avis de cette arrestation, les autorités françaises ont immédiatement envoyé un agent avec une photographie de Jud, laquelle s'est trouvée être de la plus exacte ressemblance avec l'individu arrêté. La nuit qui a suivi son arrestation et avant son transfert à Spire, Jud a essayé de se pendre dans sa prison à l'aide de sa cravate, mais les soldats du poste ont empêché à temps l'exécution de ce dessein. Jud avait en sa possession, au moment de son arrestation, un certain nombre de pièces d'or ; mais lorsqu'on l'a de nouveau fouillé dans sa prison à Spire, il ne les avait plus. On présume qu'il aura pu les jeter par une des croisées du corps-de-garde de Ludwigshafen donnant sur le Rhin. »

Contrairement aux prévisions du correspondant parisien, ni le *Droit*, ni la *Gazette* ne font aujourd'hui mention de l'arrestation de Jud.

— On lit dans le *Courrier de la Rochelle* :

« On parlait depuis quelques jours, à la Rochelle, d'un désastre financier qui vient de frapper la ville et l'arrondissement de Saint-Jean-d'Angély. Un agent de change, qui se livrait à des opérations illicites de Bourse et de Banque, vient d'entraîner dans sa perte une foule d'honnêtes industriels qui avaient eu le malheur de lui confier leurs économies. Cet agent infidèle laisse un déficit de plus de 900,000 francs. »

L'année s'est terminée dans notre ville par une affaire non moins déplorable sous tous les rapports, bien qu'il ne s'agisse que d'une somme assez minime, événement dont la découverte a péniblement surpris la population rochelaise. Un agent comptable d'une administration civile se trouve sous le coup d'une accusation qui n'est pas encore complètement caractérisée ; on sait seulement qu'un déficit a été constaté dans sa caisse, et que ses écritures sont aujourd'hui l'objet des investigations de la justice. »

— On lit dans l'*Abeille Jurassienne* :

« Voici, de la part d'un chien, un trait de rare intelligence, que nous donnons comme parfaitement authentique, et qui prouve, une fois de plus, combien ce digne animal mérite le titre d'ami que l'homme lui donne si volontiers. »

Il y a quelques jours, M. F..., homme d'un certain âge, surveillant des travaux du chemin de fer franco-suisse, en parcourant les ateliers, tomba dans une fissure de rocher, et la douleur qu'il ressentit fut telle qu'il resta sur place. Il était alors seul avec le brave M. J..., qui, voyant que son compagnon ne se relevait pas, prit à la guele sa casquette et s'en alla ainsi jusqu'au plus proche chantier. Des ouvriers, reconnaissant alors le chien et la casquette, jugèrent qu'il devait être arrivé quelque accident et suivirent l'animal, qui les conduisit jusqu'à M. F..., qu'ils s'empressèrent de sortir de ce mauvais pas. »

L'*Akhbar* du 30 décembre cite un phénomène de précocité extraordinaire qu'on remarque dans la campagne des environs d'Alger.

« Il y a un mois, dit ce journal, nos arbres fruitiers : amandiers, pêchers, pommiers, poiriers, étaient couverts de fleurs. »

Aujourd'hui, à ces fleurs, qui semblaient devoir rester improductives, ont succédé des fruits, de vrais fruits.

Pour ne parler que de ce que nous avons vu, nous dirons que, dans un jardin de Saint-Eugène, il se trouve deux poiriers littéralement chargés de fruits ; un troisième, tout jeune, qui ne compte que quinze poires, mais d'une autre espèce que les premières, bien plus avancées qu'elles et que le propriétaire compte bien faire figurer sur sa table pour les derniers jours de carnaval ; enfin, plusieurs pommiers qui rivalisent de précocité avec leurs congénères. On nous a affirmé qu'il en est de même dans les autres jardins.

Nous qui vivons au milieu de cette atmosphère si tempérée, sous ce climat si doux, où les journées sont si radieuses, les nuits si parfumées et si belles, nous n'avons pas de peine à comprendre ces effets si merveilleux du sol algérien ; mais en France voudra-t-on y croire ? »

— On écrit de Londres, 8 janvier :

Hier matin a eu lieu un terrible accident à l'amphithéâtre d'Astley. Un valet, nommé Smith, a été littéralement étranglé par un des lions qui jouent un rôle dans les représentations qui se donnent aux jours de fête à cet endroit favori du public. Les lions, au nombre de trois, sont renfermés dans une cage derrière la scène. Quand l'homme de garde pour la nuit quitta hier matin le théâtre, quelques minutes avant sept heures il dit que tout était bien.

Peu après, Smith entra dans la ménagerie, et trouva les lions rôdant çà et là ; ils avaient arraché une forte barre de fer qui était en travers du devant de la cage, et ils avaient alors entoncé la porte. Smith était seul, et n'étant point familier avec les animaux, il essaya de se sauver dans une cour d'écurie attenante au théâtre.

Il était dans une situation affreuse, et beaucoup eussent fait comme lui en pareille circonstance ; mais il est probable que s'il eût fait bonne contenance, il n'aurait point perdu la vie. Malheureusement un des lions, qui s'appelle Havelock, l'aperçut qui se sauvait, et tout aussitôt il s'élança sur lui, le saisit aux hanches, le jeta par terre et lui enfonça ses dents à la gorge.

La mort a dû être instantanée ; mais, comme on remarqua que Smith avait force déchirures et meurtrissures à l'occiput, on suppose qu'après lui avoir plongé ses griffes dans la gorge, le lion le traîna çà et là et lui frappa la tête contre terre. Il paraît, en effet, l'avoir déchiré, quoique les blessures qu'il lui a faites ne soient ni aussi nombreuses ni aussi graves qu'on eût pu le croire. On n'a entendu aucun cri de détresse, mais une sorte de bruit confus causé par un homme dans la cour d'écurie. Celui-ci soupçonna ce qui s'était passé ; il n'osa pas ouvrir la porte par laquelle Smith avait tenté de s'échapper ; il donna l'alarme, et, en quelques minutes, vinrent quelques valets et autres personnes attachées au théâtre. Cependant, ils étaient tous trop effrayés pour entrer, et l'on ne fit rien pour s'assurer du sort de Smith jusqu'à l'arrivée de Crockett, le dompteur de lions, à qui appartient les animaux.

Dès qu'il fut venu, il entra seul sans que personne osât le suivre. Le corps de Smith gisait à quelques pieds de la porte, et Havelock se tenait penché sur le cadavre comme un chien sur un morceau de viande. Crockett en chassa aussitôt l'animal et entraîna dans la cour d'écu-

rie le corps qui était chaud, mais complètement inanimé. On envoya chercher un chirurgien, mais il ne put naturellement être d'aucune utilité. Crockett mit bien vite en sûreté les lions qui se laissent prendre facilement. Havelock même ne fit aucune résistance et les deux autres animaux, qui étaient restés étrangers à l'affreux carnage du pauvre Smith, paraissaient plutôt effrayés. En peu de minutes, tous trois étaient rentrés dans leur cage, et ils ont, hier soir, accompli leurs exploits, comme à l'ordinaire, devant une salle comble.

Smith n'était pas marié. Il y aura, sans aucun doute, une enquête sur les circonstances qui ont accompagné la mort de cet infortuné. »

On vient de découvrir un vol commis dans les bureaux du ministère de l'intérieur, à Washington. Les soupçons se portent, dit le *Courrier des Etats-Unis*, sur M. Bailey, proposé à la garde des fonds des tribus indiennes. Ces fonds se composent de titres de la dette de divers Etats et s'élevaient à près de trois millions et demi. Le chiffre du déficit actuellement connu dépasse 800,000 dollars, et l'on craint de ne pas savoir tout encore. Cette somme énorme aurait été dissipée partie au jeu partie à la Bourse. Outre le coupable principal, une importante maison de New-York se trouve impliquée dans la négociation des valeurs soustraites. Le chef de cette maison, M. W.-H. Russell, a été arrêté sur une réquisition venue de Washington.

D'après une autre version, M. Russell lui-même serait le véritable auteur de ce prodigieux détournement, dont il aurait seul tenu les fils et recueilli les profits. Bailey n'aurait été que sa dupe et son instrument, aussi bien que le secrétaire de la guerre, M. Floyd, dont la signature aurait été surprise pour des bons destinés à remplacer fictivement les titres enlevés.

Par suite de cette circonstance, on annonce que M. Floyd se retirerait du Cabinet.

M. Thompson, secrétaire de l'intérieur, au désespoir qu'un pareil fait se soit produit dans son département, se déclare prêt à sacrifier sa fortune personnelle, pour combler le déficit.

On ne sait pas au juste si les valeurs soustraites ont été simplement engagées en garantie d'emprunts, ou bien négociées à la Bourse. Elles paraissent toutefois avoir circulé au moins en partie sur le marché new-yorkais, et comme la situation des porteurs se trouverait nécessairement irrégulière, il en est résulté beaucoup d'émoi et quelque perturbation dans Wall-street.

Les inondations en Espagne.

Nous empruntons à une correspondance de Madrid les affligeants détails qui suivent :

Jamais peut-être la Péninsule ne fut plus rudement, plus cruellement éprouvée par l'horrible fléau. Il la frappa à la fois au nord et au midi, dans ses riches plaines à céréales des deux Castilles, dans ses belles vallées de la Navarre et de l'Aragon, dans ses heureuses végas d'Andalousie. Ce n'est qu'un cri de désolation qui nous vient de ces divers points, qu'une série de détails plus navrants les uns que les autres.

C'est à Navarre, dans la vieille Castille et dans l'Aragon, que les désastres sont le plus considérables. Les épaisses couches de neige qui couvraient les montagnes ont été fondues tout-à-coup par des pluies torrentielles et sont venues grossir en un clin-d'œil les différents cours d'eau. L'Ebre, le Douero, la Guerra, la Pisuerga, sont sortis de leur lit, ont fait rapidement irruption dans les plaines, et couvert des contrées entières, avant que les malheureuses populations, surprises, aient eu le temps de se préparer.

En quelques heures, tous ces pays ont

été transformés en une mer furieuse ; en quelques heures, de vastes étendues de campagne ensemencées ont été inondées, bouleversées, perdues. Les flots, déchaînés comme l'ouragan, venaient à l'improviste ; ils grossissaient de minute en minute, emportant avec eux des débris de toutes sortes, des matériaux, des ruines, des bestiaux, et, ce qui est plus affreux encore, des cadavres de femmes, d'enfants, de malheureux, en assez grand nombre, dit-on, qui n'avaient pu trouver de salut devant le fléau. Des villages entiers ont été engloutis et n'existent plus.

Le service des diligences sur les routes de France a été nécessairement interrompu pendant plusieurs jours. Les voyageurs sont arrêtés en masse à Pampelune et dans d'autres villes, attendant que les eaux leur permettent de passer. »

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE A INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Une de ces pompes, destinée à la peignerie anglaise de Croix, fonctionne dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, où tous les amateurs peuvent venir s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

AVIS.

Le sieur HENRI PREVOST prévient le public qu'à dater de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter Virginie Dorsin, sa femme.

Roubaix, 8 janvier 1864. 2310

Par permission de M. le Maire.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-du-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES

Dimanche 13 janvier 1864.

Entrées de faveur généralement suspendues.

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

Dernière représentation de

LA CASE DE L'ONCLE TOM

Drame à grand spectacle, en 8 actes.

99 MOUTONS ET UN CHAMPENOIS

Vaudeville en un acte.

Les bureaux seront ouverts à cinq heures. On commencera à six heures très précises.

Prix des places : Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

Toutes les dispositions sont prises pour que la salle soit convenablement chauffée.

N. B. LES ARTISTES ASSOCIÉS n'étant pas responsables des engagements contractés par l'ex-directeur, M. Couvreur, ils ont l'honneur d'informer MM. les abonnés et porteurs de billets de famille qu'ils auront droit à trois représentations seulement pour compléter leur abonnement.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

NOUVEAU DÉPOT DE DRAPS

MAISON A. CAZY ET C^{ie}

A LA VILLE DE VERVIERS, RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI
ETOFFES NOUVELLES POUR PANTALONS, PALETOTS, CRAVATES ET GILETS.

En visitant les magasins de la maison A. CAZY et C^{ie}, le public pourra se convaincre que ce n'est pas en vain qu'elle fait appel à toutes les personnes qui désirent se faire habiller convenablement et à des prix qui DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE. Les marchandises, arrivant directement de fabrique, avec les prix marqués en chiffres connus, sont livrées de première main aux consommateurs, avec un minime bénéfice, et vendues de confiance au comptant, évitant par là les pertes éventuelles dans les crédits, les bénéfices des maisons de gros, les frais de commis-voyageurs. Bénéfice de détaillants, etc.; ce qui fait une différence réelle de QUARANTE POUR CENT AU PROFIT DES CONSOMMATEURS. — La vogue et la confiance que notre maison s'est acquises a souvent donné lieu à l'imitation de nos enseignes et circulaires en copiant nos prix, afin de faire supposer qu'ils offrent les mêmes avantages. — Pour éviter toute erreur, nous engageons le public de faire attention au nom et à l'adresse.

Aperçu de quelques articles vendus de confiance et aux prix de fabrique, à la grande mesure de 74 centimètres.

DRAPS DE BILLARD, vert-meuble, bleu-voiture, DRAPS DE LIVRÉE, CUIR GENDARME.
Drap noir, grande largeur fr. 2.25, 2.50, 2.75
Drap noir pour pelisses 3, 3.25, 3.50, 4, 4.20
Amazonie noire 4.75, 5, 5.50, 5.25
Cachemire croisé pour redingotes et habits, à 6, 6.50, 7, 7.50
Drap croisé, extra 8, 8.50, 9, 9.75
Drap impérial 8.50, 9, 9.50, 10.50
Cuir-laine et satin-laine p^r pantalons, 4, 5, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50
Qualités extra 8, 8.50, 9, 9.75
Drap brun, vert, olive, bleu de roi, bleu d'uniforme, et toutes couleurs à la mode, à 4, 4.50, 5, 6, 7, 8, 9, 9.50
Velours de laine en toutes nuances à 5, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50

Qualités extra 8, 8.50, 9.75
Castor noir, bleu, brun et vert, 5.50, 6, 6.50, 7, 7.50, 8, 8.50, 9
Moskova extra 9.50, 9.75, 10.50, 11, 12, 13
Nouveautés pour pantalons 3.25, 3.50, 4, 4.50, 5, 5.50
Hautes nouveautés pour costumes complets, à 6, 6.50, 7, 7.50
Qualités extra 8, 8.50, 9, 9.50, 10.50
Castorine noire pour paletots, à 2.75, 3, 3.25, 3.75, 4, 4.50
Grande spécialité de draps fins, satins-laine noir et couleur, — nouveautés en laine provenant des premières fabriques, qualités supérieures à 10.50, 11, 11.50, 12, 13
GILETS. — 3,000 gilets soie de Lyon, cachemire anglais, de fr. 1, 2, 2.75, 3, 4, 5, 6 et au-dessus.
2,000 gilets haute nouveauté, velours de soie de Lyon, extra

riche, à 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et au-dessus.
ORLÉANS, PARAMATAS. — Fantaisies à 0.75, 1, 1.10, 1.25, 1.50, 1.75, et au-dessus.
COLS, CRAVATES, ÉCHARPES. — 3,500 cravates soie noire, écharpes chenillées, américaines et fantaisies.
Cols perfectionnés depuis 50 c., 75 c., 1 fr., 1.50, 2, 3, 4, 5, FOULARDS. — 2,000 foulards des Indes, garantis pure soie, de 2.25, 2.75, 3, 3.50, 4, 4.50, 5, 5.50, qualité extra.
Plus de 30,000 mètres MERINOS FRANÇAIS noir, garanti pure laine, à 1.50, 1.75, 2, 3, 4, 5.
CACHEMIRE 11/4 pour châles et pour deuil, à fr. 6, 6.50, 7.
Spécialité de CONFECTIONS POUR DAMES. — On procure les modèles les plus nouveaux des premières maisons de Paris.

Riches nouveautés polonoises pour paletots et burnous. — Duffels de toutes couleurs, à fr. 3.25, 3.75, 4, 4.50, 5.

N. B. — La maison A. CAZY et C^{ie}, DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE et voulant offrir toutes les garanties possibles aux acheteurs, accorde VINGT JOURS pour échanger les marchandises qui ne conviendraient plus, ou pour en rembourser le montant aux personnes qui en témoigneraient le désir. — S'adresser directement RUE DES CHAPELIERS, 22, TOURNAI. 2474